folklore

36

REVUE FOLKLORE

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Délégué régional
de la Société du Folklore français
et du Folklore colonial

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire :

René NELLI

Délégué régional
du Musée des Arts et Traditions populaires
de Paris

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement : 30 fr. par an - Prix du numéro : 8 fr.
Adresser le montant au
" Groupe Audois d'Études Folkloriques ", Carcassonne
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

" Folklore "

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE

Tome V

7me Année — N° 3

AUTOMNE 1944

Folklore (7me année - n° 3)

Automne 1944

SOMMAIRE

Joë BOUSQUET

Inscription

Yvon ALMAIRAC

Le Village de la Plaine viticole du Bas-Languedoc

La Maison Rurale

Joseph MAFFRE

L'Ours de la Serro

conte populaire

René NELLI - P. M. SIRE

Bibliographie

INSCRIPTION

La septième année de son existence, la revue "Folklore" assiste à la libération de la France, envahie depuis quatre ans.

Nos hommes avaient été battus devant nos capitales; ils se sont réunis autour de nos clochers.

Nous, tout au long des jours putrides, nous avons épié les révélations de l'âme populaire. Elle nous a appris les mots que l'on ne peut répéter sans lever le front. Elle aidera la vie à nous guérir du temps.

C'est qu'elle est faite de ce que nul homme ne saurait effacer, même par l'oubli de soi. Nous avons entendu sa leçon :

" Impose-toi, dit-elle, ce que tu es. Épuise tes forces à prouver que tu n'es pas autre chose."

Joë BOUSQUET

20 Septembre 1944.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs, les bonnes pages d'une thèse que prépare M. Yvon Almairac, chargé de mission, architecte-enquêteur, sur l'*Urbanisme*. Cette thèse a principalement pour but d'*adapter la campagne française aux genres de vie moderne*. Par là, elle touche de très près au Folklore (puisqu'elle prend pour les modifier, parfois dans un sens plus rationnel, des formes déjà existantes). Parallèlement à l'enquête qu'il menait pour le compte du Musée des Arts et traditions populaires de Paris, M. Yvon Almairac a dû étudier scientifiquement tous les types de maison languedocienne. Nous donnons ici les résultats de son enquête touchant la *maison du viticulteur dans le Bas-Languedoc*. On verra que l'auteur y propose implicitement de substituer *à un régionalisme périmé*, un « *fonctionnalisme tempéré et humaniste* ».

Le Village de la Plaine Viticole du Bas-Languedoc

LA MAISON RURALE

LE VILLAGE

Village de butte où se détachent au sommet les tours du vieux château ou village du bas-pays où seul le clocher de l'église émerge des toits plats écrasés sur les façades blanches, tel est l'aspect de cette agglomération noyée dans une mer de vigne sous le ciel languedocien.

Un plan fait apparaître la structure de ce groupement dans lequel vit la majorité de la population rurale du bas-pays.

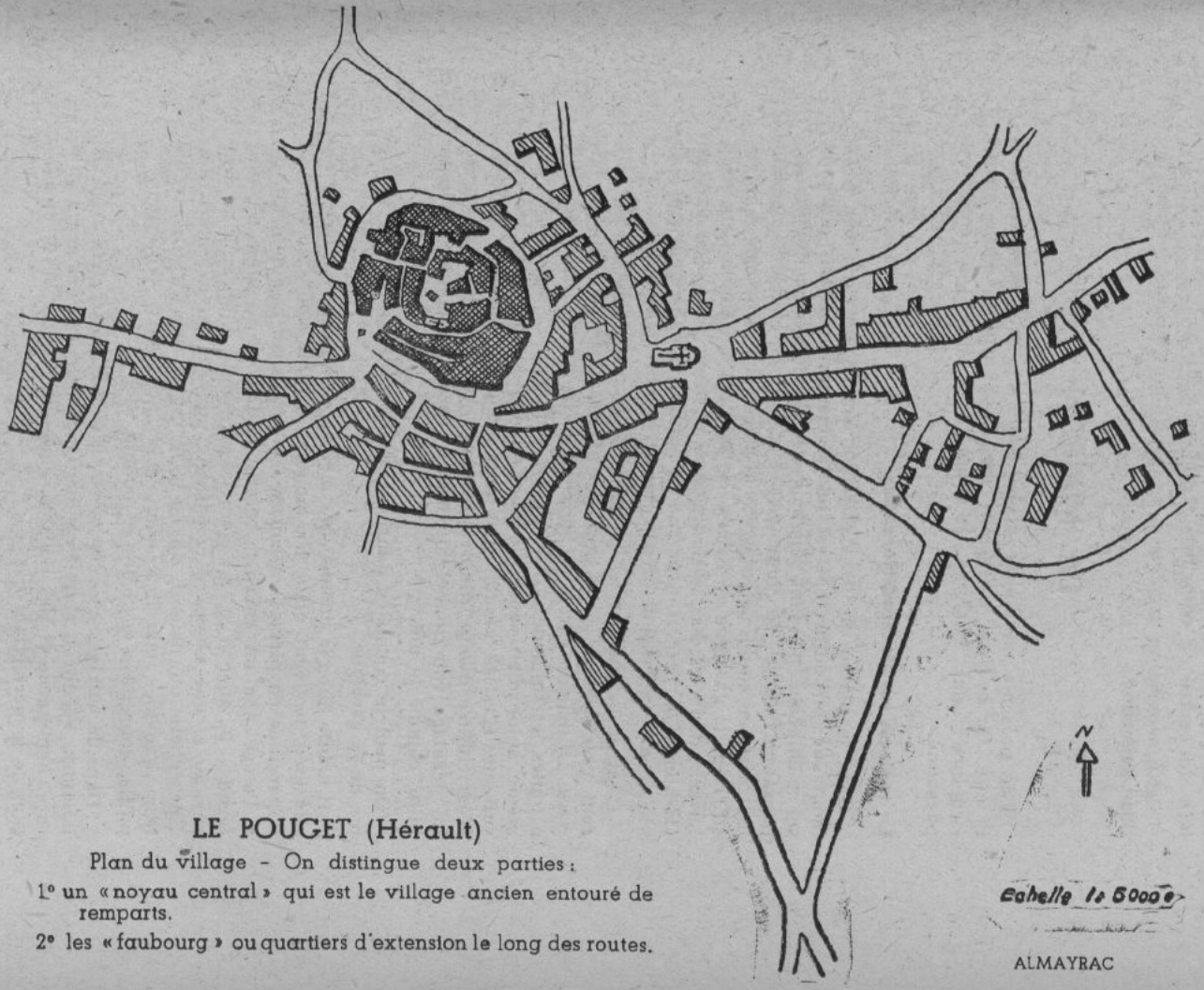
Deux parties se distinguent nettement :

1° Au centre une tache noire compacte où les patés de maisons sont découpés par d'étroites rues aux formes tortueuses; quelques-unes se dirigent vers une tache blanche plus importante : c'est la place de l'église ou du château.

Ce noyau central est l'agglomération primitive datant du moyen-âge, entourée de remparts et bordée d'un boulevard circulaire.

2° Au delà de ce boulevard partent des tentacules vers le chemin de fer ou le long des routes : ce sont les quartiers d'extension ou « faubourg ». Ils ont poussé dès la fin du 18e siè-

VILLAGE DE BUTTE DANS LA PLAINE DE L'HÉRAULT



LE POUGET (Hérault)

Plan du village - On distingue deux parties :

1° un « noyau central » qui est le village ancien entouré de remparts.

2° les « faubourg » ou quartiers d'extension le long des routes.

ALMAYRAC

cle d'abord aux portes de l'enceinte, puis ont progressé très loin du centre en empruntant les circulations.

Cette séparation très nette apparaît dans chaque village du Bas-Languedoc.

LA MAISON

Elle présente un double visage selon son emplacement dans la cité. Ce ne sont en réalité que deux aspects d'une même structure dont l'origine remonte loin dans la tradition paysanne.

La maison rurale traditionnelle.

Dans la plaine du Bas-Languedoc serrée entre la mer et la montagne, le peuplement est relativement récent. La nature du sol a empêché pendant longtemps le développement d'une vie paysanne intense. Au contraire les régions de contact et surtout les garrigues ont longtemps été le siège d'un peuplement intensif. Dans la garrigue de Nîmes, de Montpellier, sur le Causse du Larzac, dans les Basses-Montagnes, le Minervois et les Basses-Corbières, on peut trouver encore aujourd'hui l'ancien genre de vie et son expression architecturale la plus pure.

C'est de là que par les chemins de la transhumance un courant régénérateur et fécond s'est établi entre le haut et bas pays. La maison rurale est descendue dans cette plaine sensible à toutes les influences. Elle s'y est implantée si solidement que même aujourd'hui après le changement de genre de vie, elle subsiste. C'est là un fait que nous avons pu observer souvent, L'agriculture évolue plus rapidement que l'architecture rurale. Le décalage fonctionnel apparaît à certaines époques d'instabilité comme la nôtre.

On peut le constater dans la maison traditionnelle de l'homme de la garrigue.

Il habite dans le hameau une maison en hauteur où, au rez-de-chaussée, trouvent place les moutons sous la voûte en berceau appareillée en pierres calcaires. On accède au logement qui est à l'étage par un escalier extérieur disposé le long du mur façade. Il aboutit à un perron surmonté d'un auvent. Une cuisine et une chambre constituent souvent toute l'habitation. Une échelle ou, dans le cas où le terrain a une forte dénivellation, quelques marches, conduisent au pailler renfermant : paille, nourriture des bêtes et récoltes.

Dans le village, c'est la même division en hauteur : bêtes, hommes, récoltes; mais l'escalier extérieur est beaucoup plus rare, l'entassement des maisons et les nécessités de la circulation ne le permettant pas.

Cette maison correspond à un genre de vie ancien : élevage, polyculture. L'exploitation dans sa structure agraire malgré la

culture intensive de la vigne, n'a pas beaucoup changé. Il n'en est pas de même dans le bas pays.

La maison du village de la plaine, la sœur de celle du haut pays, à l'intérieur de l'enceinte serrée contre ses semblables, présente quelquefois une esthétique plus raffinée : les linteaux des portes sculptés, les baies plus grandes. L'influence des grands styles historiques se lit sur les façades où l'on retrouve surtout les traces de la Renaissance et du 18me siècle.

Mais sous cet aspect extérieur moins frustre, dû souvent à un apport de la ville, les matériaux de construction et la mode de mise en œuvre sont semblables.

Morphologie.

Les murs en maçonnerie de pierres arrachées à la carrière voisine, « le tout venant », est enduit ou crépi. Quelquefois un appareillage de pierres de grés, « les cairons », plus légers, servent à monter les étages. L'emploi de la voûte, qui est la caractéristique de l'architecture languedocienne, due à l'absence de bois de charpente dans le pays, est fréquent surtout au rez-de-chaussée. La toiture ne comporte point de ferme. Quelques poutres faisant office de pannes, sont posées directement sur les murs de refend. De petites portées et de fortes sections, elles supportent le chevronnage que recouvre la tuile canal. Les toits à 2 rampants inclinés faiblement sont souvent pourvus de gouttières, dont les plus anciennes, en poteries vernissées verte, recueillent la pluie dans un tuyau de descente en même matériau. Parfois une gargouille rejette l'eau de la façade. Elle tombe au milieu de la rue.

Intérieurement, l'emploi des carreaux de briques sur le sol, dans les cloisons et l'usage des carreaux de couvert jaune, rouge et vert pour l'âtre et le potager, dénote l'existence d'un ancien artisanat florissant. La grande cheminée à hotte bombée est une dominante dans cette architecture rurale.

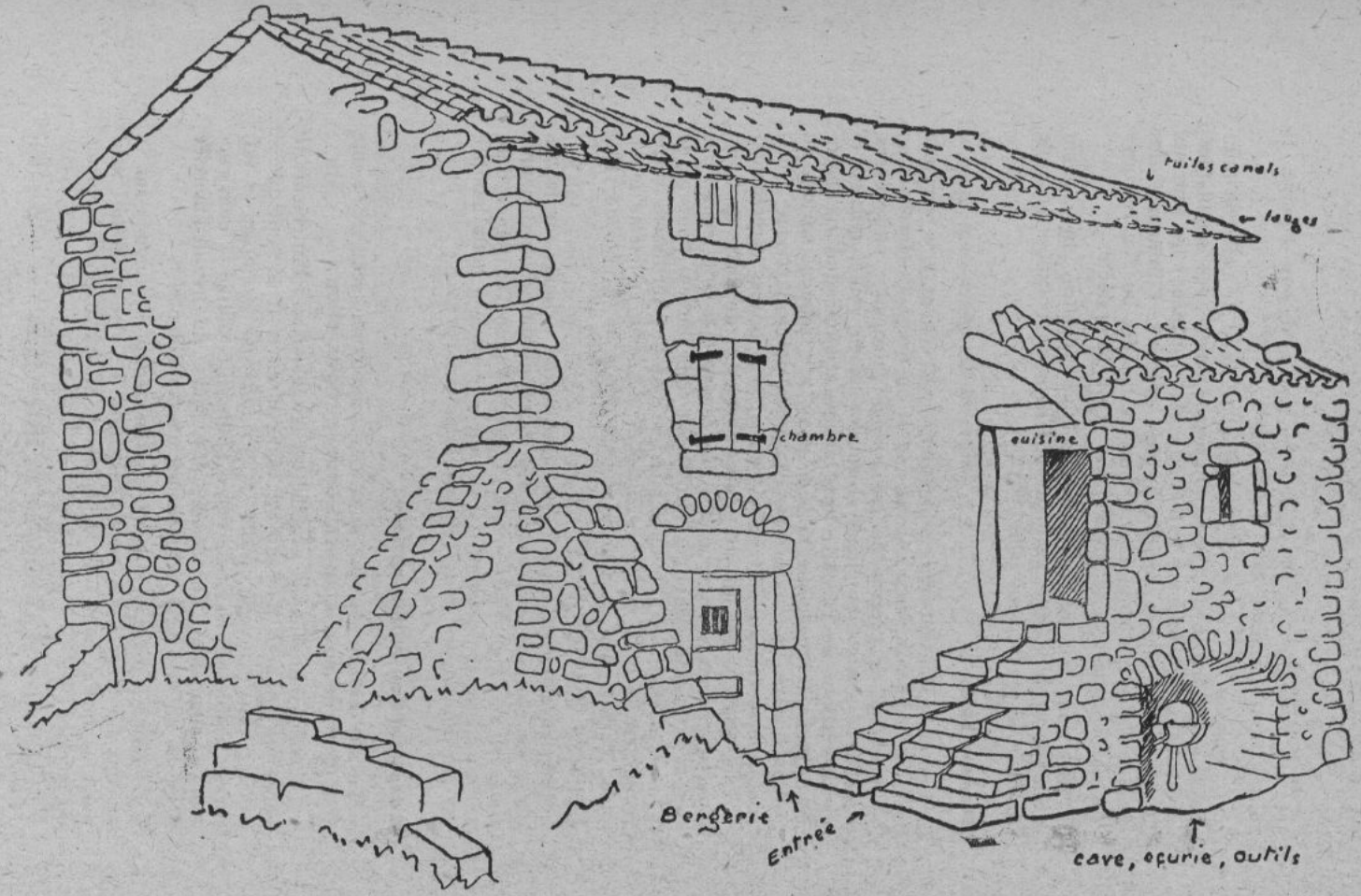
Adaptation au milieu naturel.

Le site choisi souvent pour des raisons de sécurité : une éminence rocheuse, convenait pour la construction.

Le bon sol sur lequel sont bâties les maisons à l'intérieur de l'enceinte apparaît par endroits dans la cave. Il se peut que le rocher soit mauvais comme à *Servian*, par exemple, le tuf, pierre friable qui se désagrège à l'humidité, oblige le constructeur à augmenter l'épaisseur des murs du rez-de-chaussée 0, m. 80 au lieu de 0, m. 60, mais c'est accidentel.

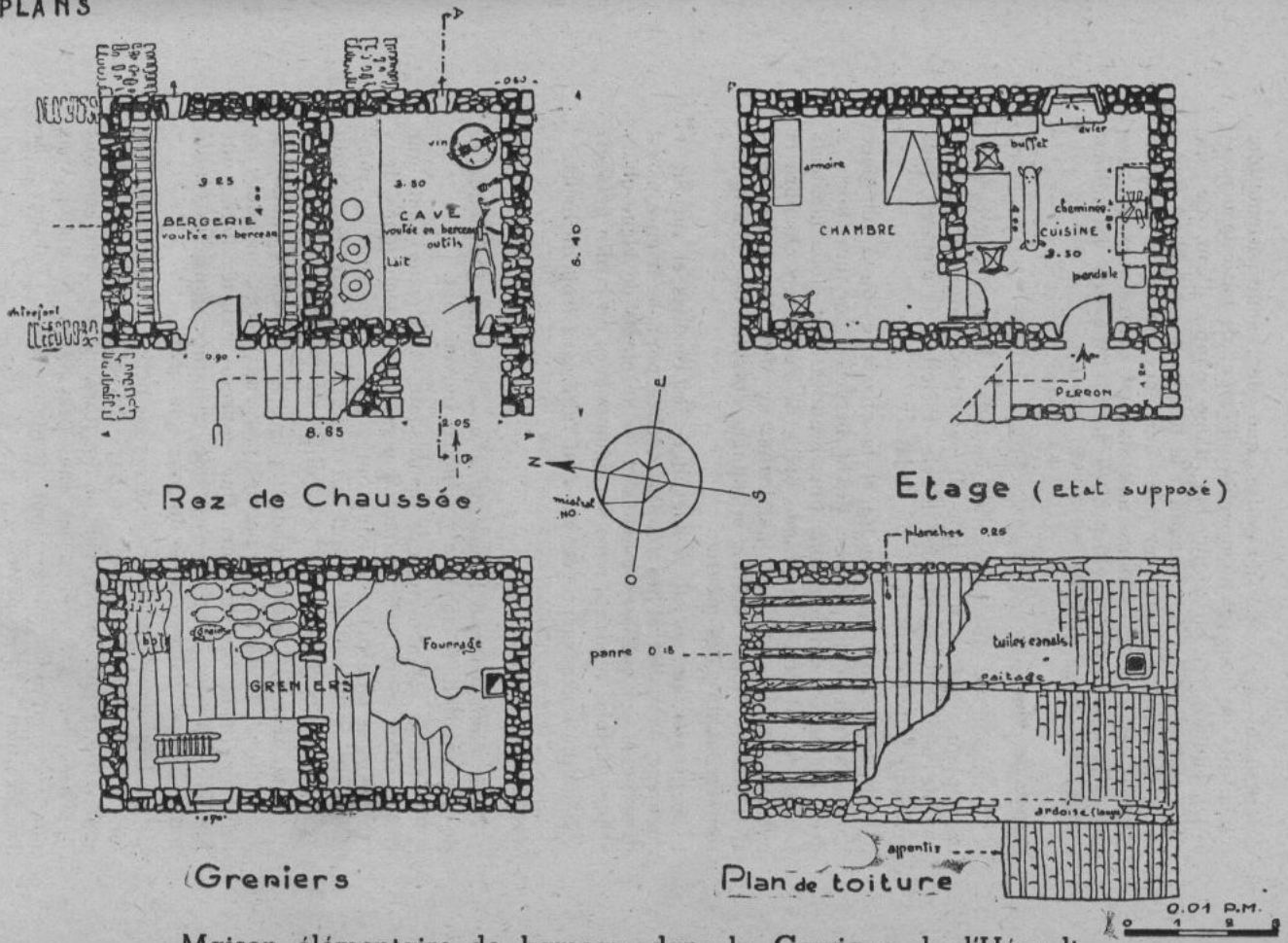
Le relief peu important n'a pas beaucoup d'influence sur la maison elle-même, mais sur l'ensemble des constructions, sauf dans les parties hautes du village où le plan s'adapte à la forme du terrain.

L'orientation et l'hydrologie ne déterminent pas la position



Maison élémentaire de hameau dans la Garrigue de l'Hérault

PLANS



Rez de Chaussée

Etage (état supposé)

Greniers

Plan de toiture

Maison élémentaire de hameau dans la Garrigue de l'Hérault

des maisons. Plus de mauvaise que de bonne orientation. L'humidité du sous-sol n'empêche nullement de bâtir la maison à tel endroit ou en contre-bas d'une nappe d'eau. Ce qui commande c'est un fait humain : le besoin de protection qui a obligé les gens à s'enfermer dans une enceinte où ils vivaient entassés. Ils étaient soumis aux mêmes contraintes que les habitants des grandes villes. Dès lors l'influence du milieu naturel a presque disparu.

Genre de vie.

La maison du noyau central répondait bien aux nécessités de l'époque; c'était un bon outil entre les mains du paysan, compte tenu des conditions de vie difficiles. Il n'en est plus de même aujourd'hui. On a dû l'adapter.

Pour faire passer le foudre et la charrette, on a remplacé l'ancienne ouverture étroite de la bergerie par une porte à deux battants de dimensions plus grandes. Des cloisonnements intérieurs ont divisé la grande pièce de l'étage en chambre et cuisine, ce qui n'est point particulier au Midi. Partout la division des fonctions : dormir et manger entraîne une multiplication du nombre des pièces.

Le grenier qui servait à engranger les récoltes et surtout le fourrage, la paille et les feuilles sèches pour le troupeau, est désaffecté. Les quelques souches et les sarments de vigne qu'on y loge parfois, voisinent avec les légumes secs du jardin potager.

L'adaptation au genre de vie s'est faite sans trop de heurt.

Hygiène du logis.

Nous avons vu que la maison a une position indépendante de l'orientation, le soleil n'y pénètre souvent pas.

L'aération est notablement insuffisante. A *Servian*, dans une famille d'ouvriers agricoles les 9 personnes logeant dans deux chambres et une petite cuisine ont à leur disposition un volume d'air de 69 m^3, 50 ce qui fait 7 m^3, 70 par tête, équivalant à l'usage d'un réduit de $2^m \times 2^m$ et 2^m de hauteur.

La lumière artificielle éclaire la cave et certaines chambres. La profondeur du lot ne permet pas aux pièces médianes de recevoir beaucoup de jour. Une courette exiguë donne une lumière précaire. Parfois c'est une cheminée dont l'extrémité munie d'une lucarne donne du jour à la pièce.

La surface éclairante des fenêtres est petite. Cela n'aurait pas de gros inconvénients dans ce pays de soleil, si elles ne donnaient dans une étroite rue où les façades de deux maisons opposées sont à 3 mètres les unes des autres. N'oublions pas que les recoins sombres sont toujours sales, l'absence de lumière nuit à la propreté.

Si les murs des caves sont humides, il est assez rare que ceux de l'habitation le soient. La surélévation est en cela une

excellente chose. Mais, par contre, le mortier de terre employé comme liant absorbe par capillarité l'humidité.

Certains murs sont tachés ou suintent l'eau. Celà arrive dans beaucoup de maisons bâties dans les vieux remparts.

L'eau est rarement au robinet. L'évacuation des eaux usées se fait par un trou percé dans le mur façade, à niveau de l'évier. Elles coulent le long du soubassement, le dégradant, pour venir se déverser dans les caniveaux de la rue.

L'équipement est très primaire pour l'hygiène corporelle et la préparation des aliments. L'usage du garde-manger est rare celui du placard « au frais » plus fréquent. L'emploi du treillage de protection contre les mouches et moustiques est très répandu dans le département de l'Aude. Il faudrait le généraliser.

Les installations de W. C. n'existent pas. La cour est souillée de détritus et les ordures sont déposées dans la cave.

Le renouvellement des enduits extérieur et intérieur laisse à désirer. On devrait le rendre obligatoire. Ces murs pour la plupart en pierres calcaires sont très sensibles à la pluie ou l'humidité. Ceux, côté sud, surtout, ont besoin, comme dit le maçon du pays, « d'une bonne chemise ».

Les règles les plus élémentaires de l'hygiène ne sont point observées par la population pauvre du village. Cette vieille maison ne s'y prête pas.

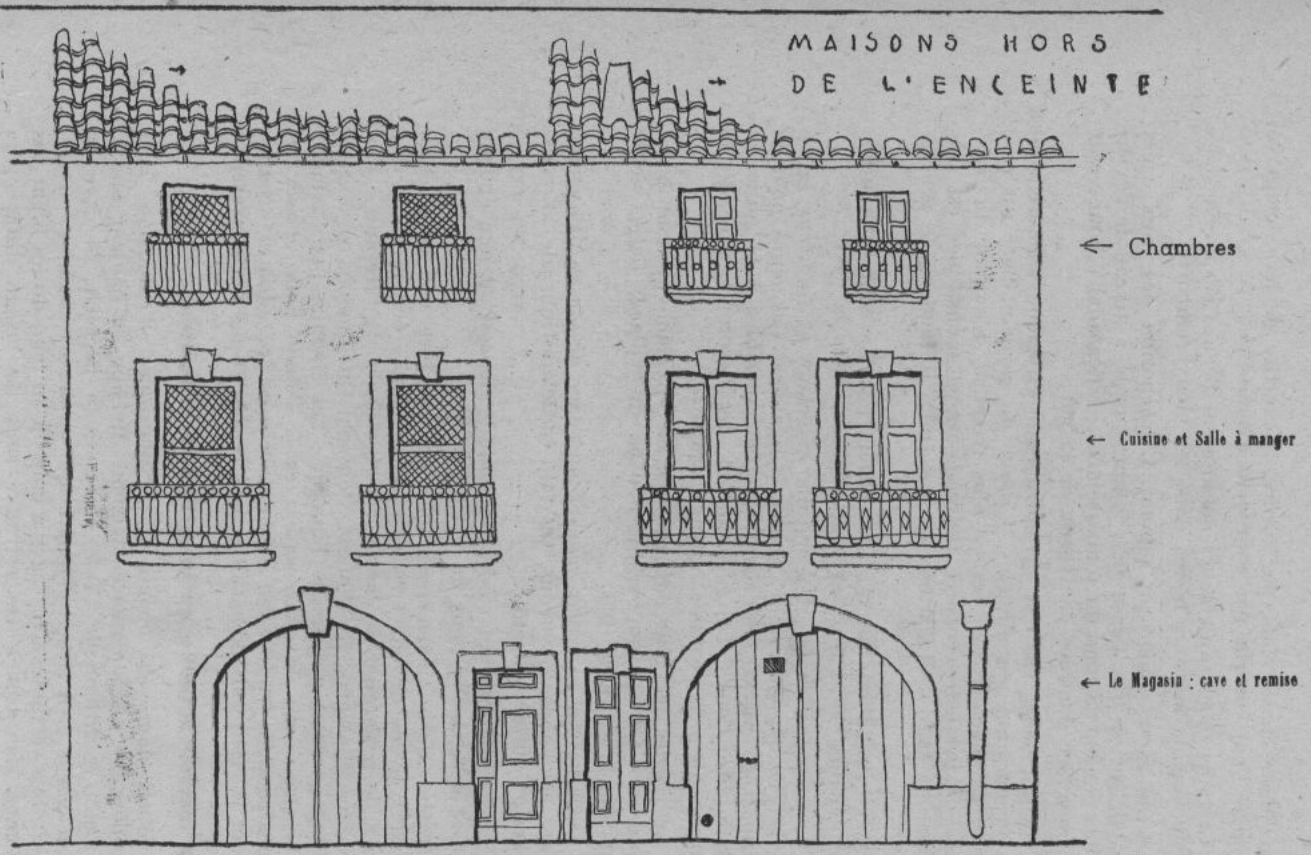
L'adaptation au milieu naturel, au genre de vie et à l'hygiène n'est pas, nous le voyons, un fait caractéristique de la construction rurale ancienne.

Elle représente un stade économique dépassé et une époque vouée à des conditions de vie différente.

Une maison moyenâgeuse ne peut survivre que comme un témoin. Nous devons en conserver quelques échantillons, il y en a de remarquables dans certains villages de l'Hérault : Florensac, Montagnac, Le Pouget, Poussan. Quelquefois ce sont les villages entiers qui ont de l'intérêt : Les Matelles par exemple. Une procédure de conservation est à l'étude pour classer les constructions rurales au même titre que les édifices urbains. Tout le reste doit disparaître ou être adapté au siècle présent.

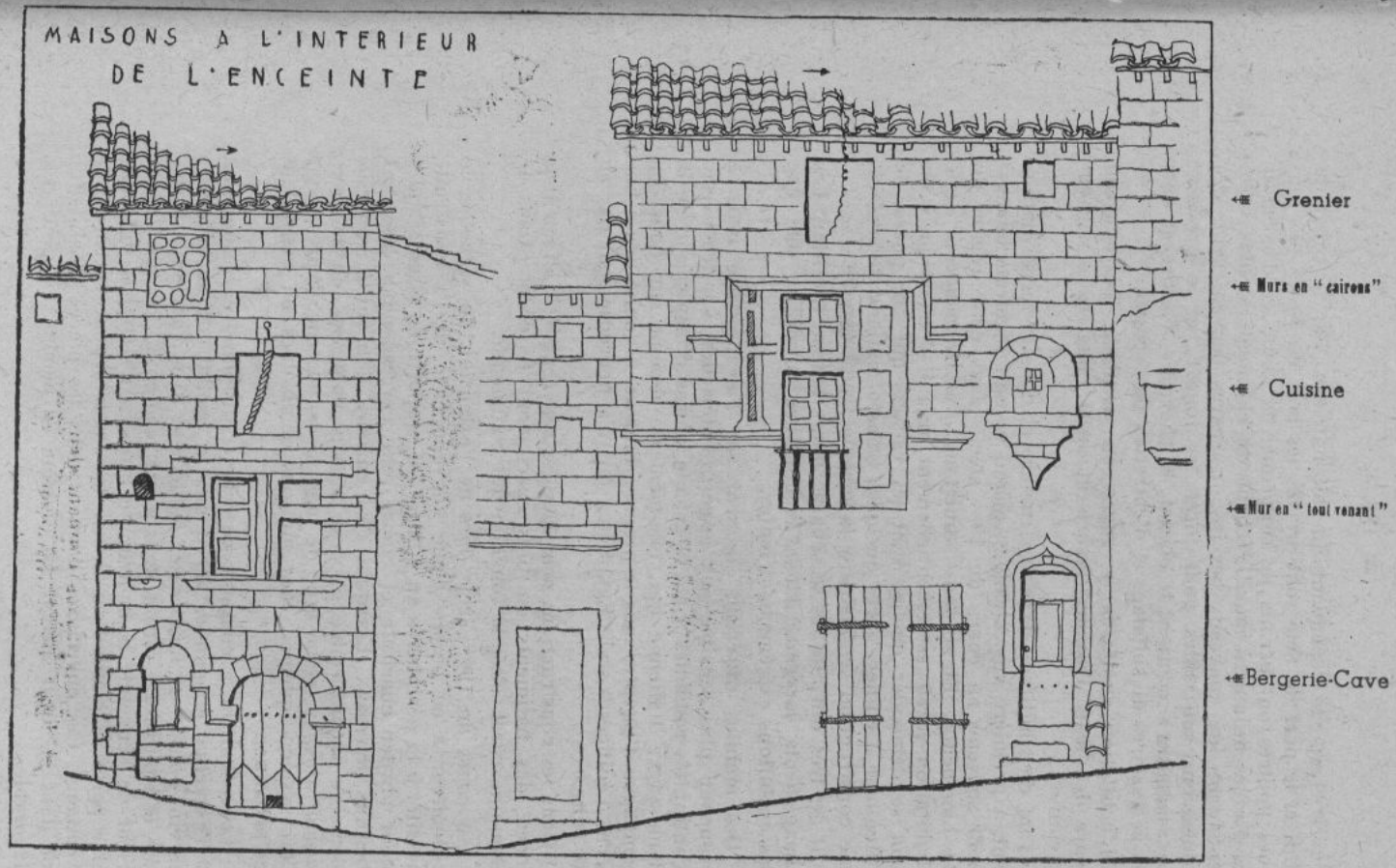
La maison actuelle du propriétaire viticulteur.

Située dans les quartiers périphériques d'extension « les faubourgs » elle comporte la même division en hauteur que la maison traditionnelle. A la place de la bergerie, la cave ou « magasin ». A l'étage, l'habitation, au-dessus chambre ou grenier. Des variantes avec cave à côté ou au fond du lot n'ont pas changé son aspect. On retrouve sous un visage différent la même expression de façade. La plus grande proportion des ouvertures ne détruisant pas la dominante des pleins sur les vides. Construite avec la même pierre du pays, la mise en



Maisons de Propriétaires - Viticulteurs

Édifiées au milieu du 19e siècle à Poussan (Hérault) hors de l'enceinte sur les boulevards extérieurs.
La division en hauteur est très nette



Maisons « historiées » traditionnelles à Poussan (Hérault)

Maintenant habitées par l'Ouvrier agricole ;
Situées à l'intérieur de l'enceinte elles conservent les traces des grands styles
Division en hauteur : bêtes, hommes, récoltes.

œuvre comporte cependant un fait nouveau. Par le canal du Midi et le port de Sète sont arrivés les bois du Nord. Les longues poutres ont permis de supprimer la voûte et d'agrandir les portées de mur à mur. L'échelle du bâtiment est plus vaste répondant aux nouveaux besoins. Les caves peuvent avoir des dimensions suffisantes pour loger les foudres et le pressoir. Le « magasin » contient le cheval, la charrette, l'araire et tous les accessoires de sulfatage et d'entretien de la vigne.

L'habitation au-dessus y gagne en ampleur. Le nouveau genre de vie et l'aisance favorisent aussi l'hygiène et surtout le confort.

Tant de similitude dans la structure et dans la forme paraissent, à première vue, étranges, quand on sait l'énorme changement survenu au cours du 19me siècle dans cette région du Bas-Languedoc. Et si nous admettons avec *Demangeon* « que l'habitation rurale est essentiellement un fait économique » on peut se demander quelles sont les raisons qui ont poussé le viticulteur à édifier, après quelques transformations de surface, une construction semblable à la maison traditionnelle.

Il est très difficile de se séparer d'une longue tradition. Les changements survenus dans l'architecture rurale ne sont que des évolutions extrêmement lentes.

Des mobiles différents agissent sur l'architecture urbaine beaucoup plus sensible aux apports extérieurs. La découverte d'antiquités romaines a été la grande source d'inspiration de la Renaissance Italienne qui, elle-même, a déteint sur nous. La campagne d'Egypte, sous le premier Empire, a donné lieu à une série d'édifices « style Egyptien » qui n'a heureusement pas eu de suite.

Dans les constructions urbaines, ces répercussions affectent la forme des bâtiments ou plus exactement le décor. Dans le domaine rural, c'est la fonction qui commande.

Au cours du 19me siècle, lors de l'extension du vignoble, le viticulteur a eu besoin d'une nouvelle cave. Il l'a construite aussitôt à la périphérie du village. De proportions assez grandes pour abriter charrette et cheval, elle correspondait bien aux besoins nouveaux. Lorsqu'il s'est enrichi, il a quitté sa vieille demeure inconfortable et s'est installé au-dessus de sa cave, créant ainsi le même type de maison en hauteur. (Après, on a bâti systématiquement des maisons semblables en respectant ce principe).

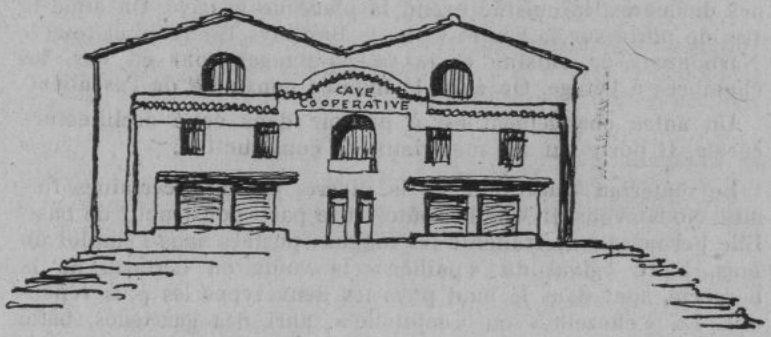
Le viticulteur a conservé ce type traditionnel correspondant à l'ancienne économie, parce que le produit de sa récolte : le vin, pouvait se loger assez facilement dans l'ancienne bergerie, et à plus forte raison, dans le nouveau chai. Lorsque à l'intérieur de l'enceinte la hauteur de la pièce n'était pas suffisante il a percé le plafond au-dessus des foudres pour enfourner la vendange. Ces ouvertures donnent dans les pièces d'habitation ou dans un local spécial. La division en hauteur est pour cela favorable.

Il en aurait été autrement si, par suite d'un élevage intensif, on avait du engranger de la paille et du fourrage, plus volumineux, créer des étables ou écuries.

Il faut dire aussi que dans l'ordre social aucune modification n'est intervenue. La structure agraire si particulière, dans cette portion de la France, n'a point été modifiée en profondeur depuis des siècles et le passage à la monoculture a laissé subsister le même parcellaire.

Les faits économiques et spéciaux n'interdisaient pas au viticulteur d'utiliser le même outil qu'est la maison traditionnelle.

Nous devons chercher autre chose
que cette esthétique contestable



ALMAIRAC 44

Coopérative d'Ouveillan (Aude)

Nouveau Temple de la Viticulture
Exemple d'architecture style
" MODERNE RÉGIONALE "

Evolution probable de la maison.

Cette construction de l'autre siècle, qui est la classique maison viticole, est-elle bien adaptée aux besoins d'aujourd'hui ?

Un élément nouveau, très important, est apparu : la cave coopérative.

Naguère, chaque propriétaire faisait son vin. Il avait un pressoir, parfois il distillait. Il conservait le produit de la récolte dans des fûts. Toutes ces opérations exigeaient un minimum de place. Souvent il ne pouvait loger sous le même toit son vin, sa charrette et son cheval. De nombreuses dépendances existent dans le village et ses pourtours. Bien que la maison du 19e siècle ait permis un regroupement, le remembrement de la propriété urbaine reste à résoudre.

Aujourd'hui la cave coopérative vinifie, distille et conserve le vin. Le matériel vinaire a été vendu, les foudres brulés parfois. Le propriétaire ne garde chez lui que sa provision familiale, qui est minime. De nombreux locaux ont été libérés. Ils ont servi quelquefois de remises et les ouvriers agricoles ont eu à leur disposition quelque taudis de plus. Mais la cave du petit propriétaire viticulteur n'est plus utilisée, elle est trop grande. Seul le « magasin » subsiste; et nous ne savons pas si bientôt les bienfaits de la coopérative ne s'étendront pas au cheval ou au tracteur.

L'avantage de cette disposition en hauteur a donc disparu.

Pourquoi les gens se percheraient-ils alors que plus rien ne le justifie ?

La descente au rez-de-chaussée a été constatée dans la plupart des nouvelles habitations. Lors de la transformation d'anciennes demeures, la cuisine prend la place de la cave. On aime le pas de porte sur la rue et, dans le Bas-pays Biterrois et tout le Narbonnais, la cuisine et la salle-à-manger sont en bas, les chambres à l'étage. On évite la montée constante de l'escalier.

Un autre changement est à prévoir dans cette architecture rurale. Il porte sur les matériaux de construction.

Le matériau traditionnel : la pierre, justifiait certaines formes. Nous avons dit que la voûte est le parti constructif de base. Elle permettait de franchir les longues portées sans l'emploi du bois. L'arc ogival du « pailler » la voûte en berceau de la bergerie, sont dans le haut pays les deux types les plus répandus. La « chazelle » ou « capitelle », abri des garrigues, bâtie selon le principe du mur en pierres sèches sans mortier, présente le mode de mise en œuvre le plus ancien. Le système est extrêmement souple et se prête à d'infinies combinaisons. L'Eglise, le Château, la chapelle, les bergeries, les maisons et l'abri du berger sont construits selon ce même élément.

Cette esthétique de la voûte d'où découle la ligne courbe, le plein cintre, l'arcade, est sensible dans toute l'architecture languedocienne. Elle excède d'ailleurs ces limites; il suffit de penser à l'ensemble des pays méditerranéens : la maison grecque, musulmane, et toute l'architecture urbaine en portent la marque.

A travers les âges les traditions romaines se sont perpétuées, les romanes ont survécu et, dans un site sauvage du département de l'Hérault, à St Guilhem le Désert, il y a encore des portions de pures maisons romanes. Elles ne diffèrent pas de celles de la garrigue.

Actuellement lorsque les constructeurs veulent faire de l'architecture régionale, ils empruntent ces éléments : portes-fenêtres, arcades qui, combinées avec le toit en tuile canal peu incliné, la génoise et le crépi tyrolien donnent à leur maison une allure « moderne régionale. » Esthétique souvent contestable basée sur une dualité de formes et de matériaux de construc-

tion. Survivance, dira-t-on, que l'on retrouve dans la tradition folklorique; bien explicable chez le paysan ou l'artisan de l'époque, mais impardonnable chez certains architectes cultivés dont *c'est le métier d'adapter la forme au matériau.*

Car, arrivé à cette moitié du 20me siècle où le ciment armé a fait ses preuves il est sans doute temps que l'architecte l'étudie pour lui-même. Le maçon du village en fait un usage constant et désordonné. Ce nouveau matériau va changer l'esthétique de la maison rurale, d'autant plus vite qu'une grande période de construction s'annonce, où les nouvelles possibilités techniques vont complètement bouleverser les données anciennes. L'industrialisation du bâtiment aura de grandes répercussions sur la campagne française.

En conclusion nous voyons que le problème *de la maison rurale* se pose à nouveau dans cette période de transition.

Dans le pays du vignoble, en dehors de l'amélioration générale du niveau de vie, qui touche l'habitation, il y aura lieu d'adapter les locaux d'exploitation à la nouvelle situation créée par la cave coopérative.

Dans l'ordre constructif, le ciment armé a déjà remplacé la pierre. Très en faveur dans le pays, il doit nous apporter des formes en rapport avec sa technique et celle des matériaux que l'industrie mettra à notre disposition.

La maison rurale, en perpétuelle évolution, continuera ainsi à suivre la tradition et symboliser un genre de vie dans un siècle nouveau.

Yvon Almairac,
Architecte-urbaniste

L'Ours de la Serro

Conte populaire recueilli par Mr Joseph Maffre à Rouffiac d'Aude

Un cop i avió un marchand de bestial qu'anavo mena de chavals a la fiero, en là pla leng per delà la grando serro e les bosques que se vesoun. S'avió emmenat am'el un vailet plus jouve qu'el. Camineroun quatre jours e quatre neits.

Arrivats a la fiero, venderoun les chavals e, le lendemá s'entourneroun cap a l'oustal. Le marchand boutèt las pistolos dins la pochaco, e, dins la biaso, un gros pa, un cantel de froumatge, un salsisot, e, dins le barralet un parèl de litres de boun vi.

Per s'en tourna, seguissioun pas les grands camis : prengueroun de travessos, ço que devió i estalviá un parèl de jours de marcho. Le primier jour, tout se passèt coumo cal e, quand agueroun pla caminat, passeroun la neit dins uno embarrado, apres avè manjat un croustet. Le segoun jour, calió que travesessen le grand bosc. Vai le querre ! cap a las tres ouros del ser, uno brumo basso se levèt e vesioun pas a dous pases. Toutis les caminols se sembloun : se perderoun : Venguèt neit. E aro, ount ana se jaire ? Tout d'un cop, vejeroun un grand roc coumo un castèl e, jous le roc, uno cauno ount poudion se metre a l'abric. « Que faren ? nous cal passa la neit aici ». Se

---

Traduction

L'ours de la montagne

Il y avait une fois un marchand de bestiaux qui allait vendre des chevaux à la foire, bien loin, là-bas, par delà la grande montagne et les bois que l'on distingue d'ici. Il avait emmené un valet plus jeune que lui. Ils cheminèrent pendant quatre jours et quatre nuits.

Arrivés à la foire, ils vendirent les chevaux et, le lendemain, reprirent le chemin du retour. Le marchand avait serré ses pistoles dans la poche secrète ; il avait dans son bissac un gros pain, un fromage, un saucisson, et, dans le tonnelet, une paire de litres de bon vin...

Pour revenir ils ne suivaient pas les grands chemins : Ils prenaient des raccourcis qui devaient leur épargner deux jours de marche. Le premier jour, tout alla comme il faut : après avoir beaucoup marché, ils passèrent la nuit dans une cabane abandonnée, où ils cassèrent la croûte. Le second jour, il leur fallait traverser le grand bois. Mais, « Va le chercher ! » vers les trois heures du soir, une brume basse se leva : on n'y voyait pas à deux pas. Tous les sentiers se ressemblent : ils se perdirent. La nuit tomba. Et alors, où vont-ils dormir ? Soudain, ils virent un grand rocher comme un château et, sous le rocher, une grotte qui pouvait offrir un abri. « Que faire ? il nous faut

siéteroun, manjeroun ço que lour demouravo, e, roullats l'un countro l'autre dins la soulo couberturo qu'avioun, s'endourmigueroun, per qu'eroun pla cançats.

Sul mati, la frescuro les despertèt, mas, ero encaro neit, gauseroun pas parti. Tout d'un cop, ausigueroun, coumo se coupavoun de bos sec, quicom que marchavo a patados pesucos. Leveroun le cap, e que vejeroun ? ai moun Dius !.. quilhat sul roc, braçejant coumo d'alos de mouli, un ours gigant coumo digus n'avio pas jamai vist. Tout d'un cop, l'ours se boutèt a crida : « Du-u-na ! pourto la counco e la masso : aici, i a quicom que fa dous caps ! »

Mai morts que vius, les dous omes agacheroun cap a sul roucas, mas vegèroun pas res pus e ausiguèroun l'ours que caminavo a grands passes.

Cop sec, se leveroun e fuge que fugeras !

Le jour arrivavo. Lèu ausigueroun pas pus ren. Poulsèroun. L'ours les cousseguisió pas. Cerqueroun e trouvèroun lour camin. De fet, vegèroun le grand riu ount ero le vilatge. Arrivèroun a l'oustal e countèroun ço que i ero arrivat.

Le lendeman uno doutseno d'omes, am de pals e de pigassos, tournèroun al grand bosc per vese se vesioun pas l'ours. Mas per tant que cerquessen, trouvèroun pas ni ours ni roc...

S'entourneroun en demandant als altres s'avioun pas sou-

---

passer la nuit ici » — ils s'assirent, mangèrent ce qui leur restait et enroulés, l'un contre l'autre, dans la seule couverture qu'ils avaient, s'endormirent parce qu'ils étaient épuisés de fatigue.

Au matin, la fraîcheur les éveilla. Mais il faisait encore sombre : Ils n'osèrent pas partir. Tout à coup, ils entendirent — comme si l'on coupait du bois sec — quelque chose qui marchait à gros pas pesants. Ils levèrent la tête et... que virent-ils, Ah mon Dieu ! dressé sur le roc, remuant ses bras comme des ailes de moulin, un ours géant, comme personne n'en avait jamais vu. Et brusquement l'ours se mit à crier : « Du-u-u-na ! apporte la conque et la massue ! Il y a ici quelque chose qui fait deux têtes ! » —

Plus morts que vifs les deux hommes regardèrent vers le rocher et ne virent plus rien. Mais ils entendaient l'ours qui marchait à grand pas. Le jour s'était levé. Maintenant c'était le silence. Ils reprirent leur souffle. L'ours ne les poursuivait pas. Ils cherchèrent et retrouvèrent leur chemin : Ils voyaient le grand ruisseau sur lequel était le village. Ils arrivèrent enfin chez eux où ils racontèrent tout ce qui s'était passé.

Le lendemain, une douzaine d'hommes avec des pieux et des hâches, allèrent au grand bois pour voir s'ils ne rencontreraient pas l'ours. Ils eurent beau chercher, ils ne retrouvèrent ni l'ours ni le rocher.

Ils s'en revinrent, en demandant aux deux marchands s'ils

miat. « Ja vos crese que soumiaven pas ! s'aviats vist aqueto bestio, auriots beleu agut mai pòu que nous-autres... »

Dempei, digus a pas pus ausit parla de l'ours.

---

n'avaient pas rêvé. « Vous pouvez le croire que nous ne dormions pas ! Si vous aviez vu cette bête, peut-être auriez-vous eu plus peur que nous ! »

Depuis ce temps, personne n'entendit plus parler de l'ours.

(Traduit par René NELLI).

BIBLIOGRAPHIE

1. **Marcel Provence. Calendrier des fêtes Provençales.**

Répertoire des fêtes célébrées en Provence, accompagné d'une brève description des manifestations populaires auxquelles elles donnent lieu encore aujourd'hui.

2. **Marcel Provence : Les offrandes des fruits en Provence. Edition du Bastidon Antonelle. Aix-en-Provence.**

Remarquable étude sur diverses offrandes de fruits : oranges de Saumane, pommes de Fuveau, de Lagnes, etc...

3. **Revue historique et littéraire du Languedoc paraissant trimestriellement, n° 3, 15 septembre 1944. (Direction : 14 rue Timbal, Albi).**

Un bon article de M. Jean Thuile : Montpellier et l'évolution de l'art céramique méridional.

4. **Era bouts dera mountanho (la voix de la montagne). Secrétaire : M. Jules Palmade, à Seix, Ariège.**

Cette revue felibréenne, sous la direction de M. Palmade a accompli, sur le plan folklorique, une œuvre considérable, bien qu'un peu discontinue. On trouvera, dans le numéro 2 de 43, des proverbes ; dans le numéro 5 de 43, des chansons, notamment : « l'ome petit » (M. L. Rumeau) ; dans le numéro 2 de 44, une version inédite d'un « Barbo-dius » ariègeois (J. Palmade), dans le numéro 3 de 44, un très curieux conte en cascade recueilli dans la Barguillère par M. L. Rumeau... Bref, des éléments d'un Folklore authentique bien différent de ce folklore de fantaisie qui a été de mode après la défaite et durant les années d'oppression.

René NELLI et P. M. SIRE.

Le Gérant : M. NOGUÉ

Visé par la Censure. Carcassonne - Imp. GABELLE - C.O.L. 31.2655

On nous prie d'insérer la communication suivante :

Mouvement de Libération Nationale

Appel aux Intellectuels de l'Aude

Notre pays est à la veille d'une libération totale. Mais il reste une tâche immense à accomplir, si nous voulons redonner à la France la place qu'elle mérite dans le monde.

Tandis que nos soldats se battent pour chasser les Allemands des dernières régions occupées, que les ouvriers et les paysans travaillent à la reconstruction économique du pays, il faut que les intellectuels apportent à l'œuvre commune le meilleur de leur intelligence et de leur effort.

Pour que leur influence soit profonde, pour que leur action soit efficace il est indispensable qu'ils s'unissent. C'est dans ce but que s'est créé le Comité des Intellectuels de la Résistance.

Ce Comité se propose :

1°) de grouper les intellectuels qui pendant ces quatre dernières années se sont, par leurs actes, opposés à la germanisation de notre pays ; ceux aussi qui, sans avoir pris une part active à la résistance, n'ont jamais accepté dans leur esprit les doctrines nazis, n'ont jamais consenti à leur accorder leur adhésion, en un mot tous les intellectuels qui ont su garder, et garderont intacte leur foi en l'avenir d'une France libre et forte.

2°) de leur donner les moyens, en leur permettant de confronter leurs idées et leurs points de vue, d'avoir une connaissance plus complète et plus claire des problèmes sociaux, de prendre une conscience plus nette de leur mission et de leurs possibilités, d'accroître ainsi leur confiance en eux-mêmes et dans le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans la reconstruction matérielle et spirituelle de la France.

3°) Le groupement des intellectuels entend ne s'arroger aucun pouvoir, ne s'inféoder à aucun parti politique. Il prétend seulement s'intéresser à tout ce qui concerne l'évolution sociale et intellectuelle de la population ; à représenter, derrière les actes politiques accomplis par les responsables au pouvoir, la pensée et la conscience de la résistance. Il prétend enfin consacrer le meilleur de lui même à réviser les notions morales destituées par l'expérience récente et à extraire de l'expérience en cours les notions les plus utiles au progrès de la vie sociale.

Groupement des Intellectuels de la Résistance

PROJET D'ORGANISATION

I. — COMPOSITION DU GROUPEMENT

A - Un **Comité départemental** comprenant un représentant de toutes les professions intellectuelles.

B - **Des comités d'arrondissement ;**

C - **Des correspondants ;**

D - **Des membres adhérents ;**

II. — MOYENS D'ACTION

A - **Intellectuelle**

a réunions - presse - radio-diffusion - conférences - expositions

b **Une revue :** Les CAHIERS DE L'AUDE

SOMMAIRE :

1) **Partie philosophique :** portant sur les valeurs économiques, morales et sociales à réviser.

2) **Partie documentaire :**

1° **Image de l'Aude :** les divers aspects du département : ses paysages, la vie et les mœurs de la population. Découvrir derrière les variétés géographiques et sociales l'unité spirituelle de notre département ; par là le faire mieux connaître et mieux aimer.

2° **Activité économique** : Etat actuel de l'agriculture, de l'artisanat, de l'industrie, des conditions matérielles et sociales, étude des réformes possibles.

3° **Histoire** : études destinées à fournir des documents aux historiens de la **France** de demain. Principalement : les événements locaux de la guerre 1939-1944 ; historique des journées de la libération.

4° **Folklore** : articles résumant l'essentiel des études publiées par les revues spécialisées dans cette science indispensable à la connaissance du peuple.

3) **Partie littéraire et artistique.**

4) **Chronique des jeunes.**

5) **Chroniques professionnelles** : réservées aux informations particulières à chaque profession.

B - **Moyens matériels:** Dons, Membres fondateurs, Membres bienfaiteurs, Cotisations des adhérents et abonnements à la revue, Publicité.

Ce projet ne pourra être réalisé que si vous répondez nombreux à notre appel. Savants, écrivains, artistes, prêtres de toutes les confessions, membres de l'enseignement, membres de toutes les professions libérales, et vous, jeunes étudiants, adhérez à notre mouvement. Pour que nous puissions nous compter envoyez votre **adhésion de principe** à : " Groupement des intellectuels de la résistance ", 15, Place Carnot, Carcassonne.

Le comité provisoire : Joë BOUSQUET, Président ;
Mme ROUBAUD ; MM. DEMONS ; Pierre SIRE ;
Pierre BRU ; CAU.

LA REVUE PUBLIERA PROCHAINEMENT :

Les Proverbes de l'Aude (suite) par **Louis Alibert.**

La Toponymie et la frontière Franco-Wisigothe aux 6me et 7me siècles par le **Dr Jacques Lemoine.**

Notes de Toponymie audoise (toponymes pré-latins, pré-indo-européens, indo-européens ; toponymes ibériques ; quelques hypothèses, par **Louis Alibert.**

La Cuisine et la table dans l'Aude.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais, Carcassonne.